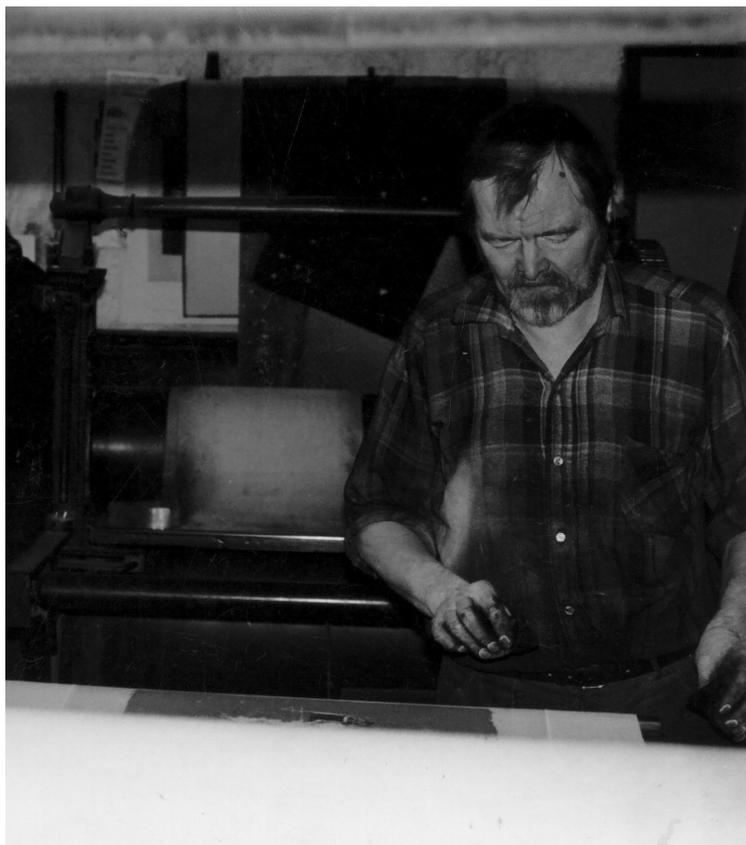


# Paul Decottignies ou l'Amour du Métier



**GRAVURES :** J. FRIEDLAENDER, B. COUDRAIN, A. L. PIZA, Z. MUSIC, T. BEERI, M. NEDELEC, DADO, M.-H. VIEIRA DA SILVA, A. SZENES, J. VILLON ...

**HUILES SUR TOILE, DESSINS :** B. COUDRAIN, LOUTTRE B. J. FRIEDLAENDER

**PHOTOGRAPHIES :** P. DECOTTIGNIES

## **Paul Decottignies ou l'Amour du Métier**

Paul Decottignies a, durant près de 40 ans, tiré sur les presses de l'Atelier Leblanc à Paris des milliers de gravures ; il a tissé avec de nombreux artistes des liens de confiance, voir d'amitié. Il n'était pas rare que ceux-ci le remercient des soins qu'il avait apportés à ces tirages par une œuvre. Une donation à l'Institut National de l'Histoire de l'Art (INHA) est en cours.

Au XXe siècle, sous l'impulsion d'artistes mondialement reconnus tels Johnny Friedlaender ou son grand rival Stanley Hayter, la gravure originale ne s'est plus cantonnée à l'univers de la bibliophilie, « gagnant le mur » elle s'est exposée à l'égal d'œuvres de techniques diverses : huile, gouache, aquarelle, collage ...

Cette exposition se veut une manifestation d'amitié et s'articule autour de gravures, bons à tirer, tirages d'essai ...qui ont appartenu à Paul Decottignies, ou d'œuvres d'artistes qu'il aimait. Elle se veut aussi une occasion de redécouverte de la gravure à travers des œuvres d'artistes reconnus à l'heure où les derniers ateliers de tirage de gravures d'art ferment.

A Paris, rue Saint Jacques, l'atelier Leblanc-Lallier a définitivement arrêté son activité.

Paul était photographe, de nombreuses participations à l'illustration de livres d'art l'attestent. Brigitte Coudrain, détentrice des archives de Paul, nous a fait l'amitié d'accepter de nous confier, outre la majeure partie des gravures exposées, quelques clichés illustrant l'intimité du monde de la gravure.

La confiance qu'a bien voulu nous témoigner Brigitte Coudrain nous permet de vous offrir une exposition qui regroupe des œuvres, gravures, dessins, huiles sur toile\* (\*collection Paul Decottignies) d'artistes tels Johnny Friedlaender, Brigitte Coudrain, Zoran Music, Louttre B, Tuvia Beeri, Michèle Nedelec, Dado, Arpad Szenes, Maria-Hélène Vieira da Silva, Jacques Villon , Horst Janssens, Antoni Clavé ...

Ces œuvres vous donnent rendez- vous du Samedi 24 juillet au Dimanche 8 Août 2010, Salle du Conseil Municipal (Anciennement Salle des Fêtes) Mairie de Villeneuve les Maguelone .

## **Paul Decottignies ou l'Amour du Métier**

C'est en mars 1952, à 16 ans que Paul est entré dans le Métier : à l'imprimerie MORET, au 8 rue Saint Victor. On était alors apprenti 3 ans avant de devenir Ouvrier. Les apprentis apprenaient à « broyer du noir » ainsi que les pigments de couleur. Le samedi on nettoyait les Presses en les frottant avec un mélange d'essence, d'huile de lin et de Bleu de Prusse, ce qui donnait une jolie patine.

Les outils de l'imprimeur : « un bien assez maigre » disait Paul, étaient donnés par un Ancien qui partait et qui les transmettait à un jeune ouvrier de son choix. Paul avait la brosse d'Emile Bon, un Ancien de chez Moret et son brunissoir et son ébarboir ainsi que sa pierre à aiguiser venaient de Charles Sapoulain le seul Pressier restant de l'imprimerie Porcaboef lorsque Georges Leblanc en 1946 avait racheté le fond de l'imprimerie au 187 de la Rue Saint Jacques.

Paul se souvenait très bien du premier jour où il était rentré chez Leblanc : un lundi, le 10 mai 1959. A cette époque on faisait encore soi-même son Noir « à sa main » et le travail était défini pour la journée : c'était « le Marre ».

Paul a eu très vite des « plaisirs » disait-il ; c'étaient des fins de tirage de planches de Friedlaender dont beaucoup d'épreuves sur chine appliqué et aussi des épreuves avec relief du graveur Fiorini. La longue et toujours plus intime collaboration avec Johnny Friedlaender a été un des bonheurs de Paul : Essais, reports, Bons à tirer avec la compagnie de l'artiste et souvent tard le soir – car Johnny était impatient de voir la résultat de son travail !

Paul prétendait que sa rencontre avec Johnny s'était produite lorsqu'il était arrivé au travail en sifflant « Jésus que ma joie demeure »...

Friedlaender habitait alors dans des anciens locaux de l'imprimerie que Leblanc avait fait débarrasser pour lui et il n'y avait que le jardin de lierre à traverser pour obtenir un Essai à la grande presse de Paul !

Avec Louttre B. il y avait eu une grande collaboration lorsque celui-ci mettait au point de grandes épreuves et il en était résulté une amitié profonde entre l'artiste et l'homme de métier.

Paul qui avait reçu le Métier par les « Anciens », était heureux de transmettre son savoir : « il n'y a pas de secret » disait-il. François-Xavier Marange rentré apprenti en 1962 – puis graveur et peintre – était un de ceux qui avaient beaucoup appris de lui.

Chaque artiste avait droit à son respect, à son attention. Sa fierté : des épreuve sur parchemin par exemple pour Vieira da Silva, ou comme il aimait à le raconter : une unique épreuve comportant une quinzaine de petits cuivres encrés de différentes couleurs !

Paul aimait travailler le soir pour son seul plaisir : alors il réalisait pour ses amis artistes des épreuves spéciales sur Chine appliqué ou sur papier du XVIIe siècle.

Paul Decottignies que j'avais souvent eu l'occasion de regarder travailler avait une grâce spéciale à sa presse ; il avait 43 ans de Métier, 36 ans de « Maison » à l'imprimerie Leblanc et 63 ans lorsqu'il nous a quitté le 10 mai 2000.

Brigitte COUDRAIN

in Nouvelles de l'estampe, ISSN 0029-4888, N° 172, 2000 , pages. 44-45

## Johnny Friedlaender



<http://johnny.friedlaender.free.fr/>

Johnny Friedlaender naît le 21 juin 1912 à Pless, en Haute-Silésie. À partir de 1928 il étudie la peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Breslau et réalise ses premières gravures. De 1930 à 1934 il vit à Dresde, faisant en 1932 un séjour de trois mois à Paris. En 1935 il fuit le nazisme et se réfugie en Tchécoslovaquie où il présente sa première exposition personnelle de gravures. Voyageant à travers l'Autriche, la Suisse, les Pays-Bas, la Belgique et la France, il s'établit en 1937 à Paris. André Lhote le soutient dans *La Nouvelle Revue Française*. En 1938, Friedlaender est illustrateur à l'hebdomadaire *Marianne*. De 1939 à 1943, comme Hans Reichel, Max Ernst, Hans Bellmer ou Ferdinand Springer, il connaît plusieurs camps d'internement d'étrangers, travaille avec la Résistance dans le sud de la France et échappe aux camps hitlériens. De retour à Paris en 1945, Friedlaender réalise sa première exposition particulière à la Galerie La Hune où il expose ensuite chaque année. Il grave des eaux-fortes, *Rêves cosmiques*, avec un texte de Gaston Diehl. En 1949 il ouvre un atelier de gravure, *L'Ermitage*, que fréquenteront notamment Maria Elena Vieira da Silva, Arpad Szenes, Zoran Music, Zao Wou-Ki, Nicolas de Staël. La même année il exécute des eaux-fortes pour *La Saison des Amours* de Paul Eluard. À partir de 1951 il réalise des expositions dans de nombreux musées en Europe et aux États-Unis, en Amérique du Sud. Naturalisé français en 1952, il représente en 1958 la France à la Biennale de Venise. Il meurt à Paris le 18 juin 1992.

Peintre et graveur, il est considéré comme l'un des maîtres contemporains de l'estampe.

### Johnny FRIEDLAENDER et Paul DECOTTIGNIES



Crédit Photographies Paul DECOTTIGNIES, Daniel FRASNAY & Brigitte COUDRAIN

## **Brigitte COUDRAIN, Née en 1934, l'artiste vit et travaille à Paris dans l'ancien atelier de J. Friedlaender rue St Jacques.**

<http://johnny.friedlaender.free.fr/ft/coudrain/bio.htm>

On a commencé à remarquer les gravures de Brigitte Coudrain aux biennales de Ljubljana, Grenchen, Biella, auxquelles l'artiste a participé à partir de 1958. On ne dira jamais assez les miracles d'information que ces institutions ont réalisés dans les années d'après la guerre en rassemblant et en confrontant les meilleurs travaux des jeunes graveurs contemporains du monde entier et en donnant une échelle internationale à cette forme d'art qui circule le plus aisément par dessus les frontières.

Vingt ans après, l'œuvre de Brigitte Coudrain s'est merveilleusement accomplie affirmant son unité et sa cohérence. Les thèmes proposés se sont élargis, approfondis comme un fruit qui s'ouvre pour révéler les grains qu'il portait en germe.

La gravure devient alors le moyen idéal pour l'artiste de concentrer et de fixer sa pensée. Qu'il s'agisse d'une fleur, d'un fruit, d'un visage, de la boule de verdure d'un arbre, le motif central se divise bientôt en ses multiples éléments qui révèlent chacun leur richesse dans leur structure. Même dans les plus petites dimensions la précision du trait gravé confère à chaque thème traité sa charge d'infini. Le sujet ainsi pénétré, analysé, décomposé peut être repris en différents formats. Par approches successives se constituent des séries, des suites, qui bientôt s'organisent en albums et en livres.

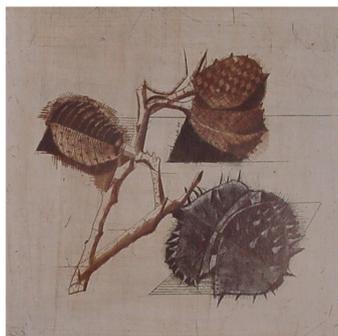
Le propos de la gravure, quelle que soit la technique choisie, est d'assurer une sorte de continuité aux interprétations successives. Elle empêche que rien ne se perde de l'inspiration de l'artiste. De chacune de ses trouvailles découle tout un héritage. Son inventaire prend un sens second qui recouvre une vérité plus générale. Chaque détail, cerné et défini (la précision du trait assure l'unité de ton et garde de toute confusion) prend sa part d'une description mûrie et durable. Un véritable dialogue s'institue alors entre la création et son auteur. De même que la sagesse populaire est le fruit de beaucoup de méditations individuelles, l'œuvre devient naturellement l'illustration d'une réflexion multiple, elle formule par elle-même une sentence, elle devient devise.

La compréhension par l'artiste des mécanismes de la nature, du rythme et des lois des saisons lui donne le privilège d'expliquer ce que chacun perçoit confusément, lui permet de donner forme concrète à sa construction intellectuelle et spirituelle. Cela est particulièrement sensible lorsque Brigitte Coudrain interroge avec la même approche lucide ce que l'homme ajoute à la nature, la maison qu'il se construit, les monuments qu'il élève pour exprimer sa foi, les témoignages votifs exemplaires qui le caractérisent.

Et l'artiste m'apparaît ainsi, portant dans les plis de sa vaste cape les trésors de notre mémoire et les recettes d'une vie meilleure.

Jacques Lassaing, Conservateur en chef du Musée d'art moderne de la ville de Paris -1978-

Après avoir été, pour la gravure, une des élèves de Johnny Friedlaender, Brigitte Coudrain travaille à ses côtés. Il est à noter qu'elle est l'unique artiste à recevoir, pour la peinture, à partir de 1984, l'enseignement de Johnny Friedlaender.



## LOUTTRE B. ( Marc-Antoine Bissière )

<http://www.louttre-b.com/>



Marc-Antoine Bissière, dit Louttre, naît le 15 juillet 1926 à Paris. Son père, le peintre Roger Bissière y enseigne à l'Académie Ranson, que devaient fréquenter, autour de 1935, Jean Le Moal, massier de son atelier de fresque, Alfred Manessier, le sculpteur Etienne Martin. Quittant Paris en 1938 Bissière s'installe à Boissières, dans le Lot, où Louttre demeure jusqu'en 1949. Dès 1942 il commence à peindre, tandis qu'il travaille aux champs et débarde le bois. En février 1944 il expose, sous le nom d'Antoine Bissière, à la Galerie de France avec Bissière et ses amis, Bertholle, Jean Le Moal, Manessier, Gustave Singier, Étienne Martin (préface de Gaston Diehl), entre en mai dans un maquis du Lot puis est incorporé.

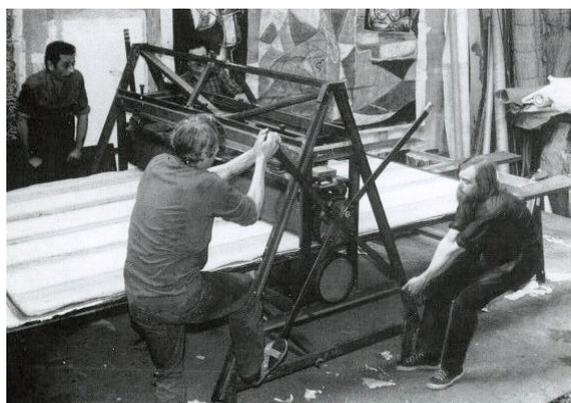
A partir de 1945 Louttre travaille avec Bissière :

**« J'avais vingt ans, nous peignons chaque jour dans le même atelier, dos à dos; et pendant deux ans, nous avons joué au ping-pong, lui avec son savoir, moi, avec l'inconscience de la jeunesse : il trouvait quelque chose, je le reprenais; il le reprenait à son tour. Ce furent deux années de partage. Je lui offrais ma candeur, il m'offrait son savoir »**

..... Suite : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Louttre.B#Biographie>

Vidéo : <http://www.youtube.com/watch?v=nLc-cnbW8jc&hl=fr>

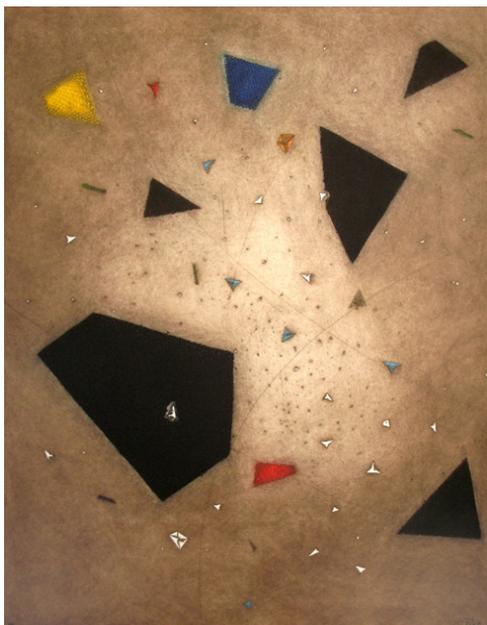
Marcel Fiorini, Louttre B., Paul Decottignies



## Arthur Luiz PIZA



Arthur Luiz Piza est né à Sao Paulo (Brésil) en 1928. Très jeune, il commence son apprentissage de l'art, la peinture, sous la direction de Antonio Gomide. Il s'installe à Paris en 1951. Dans un Montparnasse d'après-guerre, Piza s'inscrit l'atelier de gravure de Friedlaender ; il y découvre les techniques de la gravure sur cuivre, eau-forte et taille douce. Dès son arrivée en France, l'artiste participe à de très nombreuses expositions collectives dans son pays d'accueil comme à l'étranger (Biennale de Sao Paulo ou de Ljubljana, Grenchen, Kassel, Salon des Réalités Nouvelles, etc.) et y obtiendra de nombreux premiers prix. Il montre également son travail dans des expositions personnelles au Brésil et en France ; la Galerie La Hune (Paris) l'exposera une douzaine de fois entre 1953 et 1991. A partir de 1958, Piza se consacrera principalement à la gravure à la gouge. L'artiste exécute des reliefs et des collages à partir de cette période, et réalise également des objets sculptés, des porcelaines et des bijoux. C'est dans le domaine de la gravure, dans les années 60, que Arthur Luiz Piza se révélera l'un des représentants les plus convaincants. Son style lui est très personnel : la plaque est entaillée, labourée, traitée à la gouge, sculptée en petites touches successives qui, comme des écailles, s'imbriquent et se superposent. Les creux se font volumes. L'artiste travaille sur la perception de la matière, matière qui est imaginaire et poétisée. Les couleurs utilisées par l'artiste sont souvent ocres et sourdes. Arthur Luiz Piza vit et travaille à Paris.



Paul DECOTTIGNIES a réalisé les tirages de la plupart des gravures d'Arthur Luiz PIZA

## Zoran MUSIC

[http://lpmeti.publicsdelaculture.com/projet\\_tuteure/2008/zoran/artiste/](http://lpmeti.publicsdelaculture.com/projet_tuteure/2008/zoran/artiste/)

Né en 1909 à Gorizia, en Dalmatie (région de Slovénie). Après des études aux Beaux-arts de Zagreb (1930-1935), il voyagea en Italie, en Espagne et à Paris. Il effectua des copies de tableaux de Goya et du Greco, au musée du Prado. Sa première exposition personnelle eut lieu en 1938.

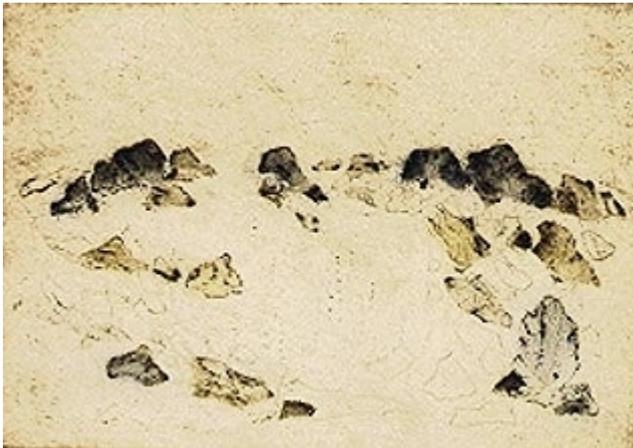
En 1944, il fut arrêté par la Gestapo et déporté à Dachau. Cette période de captivité et de souffrance détermina tout son œuvre à venir. Lors de sa captivité, il réalisa au risque de sa vie, une centaine de dessins décrivant ce qu'il voyait, c'est-à-dire l'indescriptible. Zoran Music fut saisi par une incroyable frénésie de dessiner, peut-être sa seule issue pour s'en sortir il dessina la vie au camp, "une vie de tous les jours dans un brouillard, ombres et fantômes bougent".

Au sortir de cette douloureuse expérience, il fit des séjours réguliers à Venise et en Suisse puis s'installa à Paris en 1952. Il réalisa entre autres de nombreuses vues de Venise (lagune, architecture) dans une palette Terre de Sienne aux tons doux et brumeux.

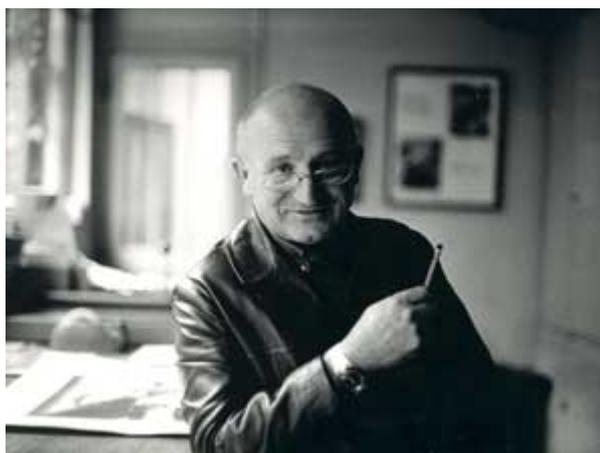
En 1995, il a fait partie de la sélection pour le centenaire de la Biennale de Venise.

Il a vécu et travaillé tout au long de sa vie entre Paris et Venise.

Il s'est éteint le 25 mai 2005 à Venise. Il était âgé de 96 ans.



## Tuvia BEERI



Tuvia BEERI dans l'atelier de J. FRIEDLAENDER à Paris

Tchèque puis Israélien, Né en 1929, il s'installa en Israël en 1948 et étudia avec Marcel Janco et Yaacov Wexler avant de se consacrer à la gravure. Une technique qu'il développa sous l'influence de Friedlaender à Paris.

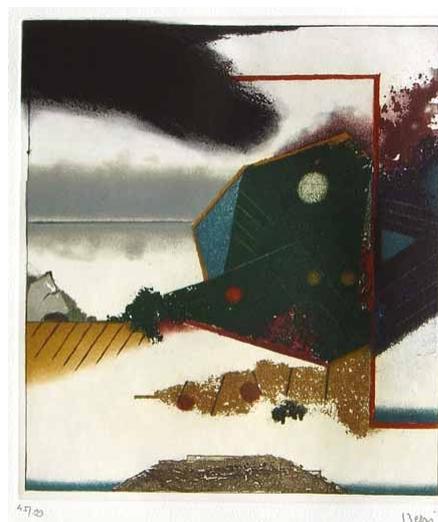
( In « **Autour de l'art juif** », de **Adrian M. DARMON**).

Né en 1929 à Topolcany (Tchécoslovaquie) XXe siècle Actif et naturalisé en Israël – Tchécoslovaque – Graveur.

Après avoir étudié à l'école des Beaux-Arts de Paris, il entra dans l'atelier de Friedlaender. Il a participé à la Biennale de Paris en 1963. Il montre régulièrement ses œuvres dans des expositions particulières, notamment à la Galerie La Nouvelle Gravure à Paris.

( In « **Bénézit** »)

Exposée dans le monde entier notamment en 2008 au Tel Aviv Museum, l'œuvre peint et gravé de Tuvia Beeri fera l'objet l'édition d'un catalogue raisonné paru en 2009 en Israël .



## Michèle NEDELEC ( Michèle Nedelec-Oubrerie )

Née en 1932 à Angers Maine et Loire - XXe siècle - Française - Graveur Abstrait

Elle fut élève à l'Atelier Friedlaender, à Paris.

Dès 1962 elle participe à de nombreuses expositions collectives : à New-York, San Francisco, Toronto, Tokyo etc ; en 1963, 1965 à la Biennale de Paris ; en 1965, 1967 à la Biennale de Ljubljana, à Paris aux Salons de mai, des peintres Graveurs Français, etc.

En 1965, la galerie La Hune a montré un ensemble de ses gravures.

Selon différentes techniques, elle grave en monochrome ou en couleurs. D'inspiration abstraite, ses gravures, aérées et heureuses, s'autorisent quelques formes allusives ou anthropomorphiques.

( In « Bénézit » )



## DADO ( Miodrag DJURIC )



<http://www.dado.fr/>

Dado est né à Cetinje, Monténégro, en 1933. Arrivé en France au début des années 50, Dado travaille d'abord dans un atelier de gravure à Paris. C'est là qu'il rencontre Jean Dubuffet, qui le présente à Daniel Cordier. Celui-ci lui consacre plusieurs expositions à Paris, Francfort, et New-York(1958-1964). Immédiatement reconnu, le travail de Dado donne lieu à une importante rétrospective déjà en 1970, au Centre National d'art contemporain de Paris.

Par la suite, Dado montre son travail à la galerie Jeanne Bucher à Paris (1971-1975) puis à la galerie Isy Brachot de Bruxelles (1975-1990) ainsi qu'à la galerie Beaubourg (1984-1998) ou au centre d'art contemporain du LAC (Sigean). Parallèlement, il est régulièrement exposé dans des espaces publics comme au musée Boymans van Beuningen de Rotterdam (1974) ou au cabinet d'Art Graphique du Musée National d'Art Moderne (1981). Le musée des Abattoirs, à Toulouse, riche du dépôt de la donation Cordier, présente à plusieurs reprises son travail, et notamment, en 2002, l'exposition *Dado-Réquichot, la guerre des nerfs*.

En 1991, la création du Musée Dado au Monténégro consacre l'artiste dans son pays.

Dado est le peintre de l'angoisse et de l'obsession : ses personnages sont des monstres, des écorchés de planches anatomiques, des visages en voie de décomposition tels qu'on peut les rencontrer dans les cauchemars de nos nuits. Pour lui tout instant semble être le dernier instant d'un temps fait d'une lente érosion des êtres et des choses.



## Arpad SZENES



Maria-Elena Vieira da Silva & Arpad Szenes

Arpad Szenes est né à Budapest (Hongrie) en 1897. Il sera l'un des représentants les plus en vue de l'École de Paris, un ensemble d'artistes souvent très différents les uns des autres qui travaillaient à Paris dans les années 40 et revendiquaient une peinture « non figurative ».

Arpad Szenes fait ses études d'art à l'Académie libre de Budapest (1918). Il y découvre l'art contemporain international, la musique de Bartok et l'art d'avant-garde de Lajos Kassák. Dans cette même ville, sa première exposition personnelle sera organisée en 1922 (peintures abstraites).

Venu à Paris en 1925, il expose régulièrement au Salon des Surindépendants. Arpad Szenes rencontre Maria-Elena Vieira da Silva à l'Académie de la Grande-Chaumière que fréquentent les deux artistes ; ils se marient l'année suivante. En 1931, avec son épouse, il travaille et grave à l'Atelier 17, auprès de Hayter où il côtoie les surréalistes qui influenceront son œuvre.

En quête de pureté et de transparence, l'œuvre raffinée de Szenes se tient dans la limite de la transition entre figuratif et abstrait. Szenes est attiré par l'invisible, par la mouvance du monde caché derrière les formes et les apparences. Pour lui, la peinture contient une forme de pudeur qui exclut toute explosion d'expressionnisme. Le couple effectue de nombreux voyages, notamment en Amérique latine. Il y résidera jusqu'en 1947 pendant la seconde guerre mondiale (Brésil). Il y a une grande complicité entre les deux artistes, lui, extroverti et sociable, elle, réservée et retenue.

Homme amoureux, Arpad Szenes fera de très nombreux portraits, dessins et peintures, de son épouse. Une Fondation à Lisbonne est consacrée aux œuvres du couple.

L'art de Szenes, le plus souvent inspiré par le paysage, paysage suggéré, montre l'extrême sensibilité de l'artiste à explorer les atmosphères et les sensations de lumière. Arpad Szenes prendra la nationalité française en 1959. Malgré la discrétion et la modestie qui caractérise l'homme, Szenes s'affirmera, dans les années 60, comme un peintre qui compte, faisant d'innombrables expositions en France et à l'étranger, ses œuvres étant acquises par de nombreux musées.

Arpad Szenes est mort à Paris en 1985.



## **Maria-Eléna VIEIRA DA SILVA**

Née en 1908, c'est à l'âge de onze ans, que Maria-Eléna Vieira da Silva commence l'apprentissage du dessin et de la peinture à l'Académie des beaux-arts de Lisbonne. Avant l'âge de vingt ans, elle étudie la peinture avec Fernand Léger, Charles Dufresne, la sculpture avec Antoine Bourdelle, et la gravure avec Stanley Hayter et Johnny Friedlaender, tous des maîtres dans leur discipline. Elle crée aussi des œuvres textiles (tapisseries) et céramiques (vitraux). Vieira da Silva s'installe en France en 1928, où elle se marie en 1930 avec le peintre d'origine hongroise Arpad Szenes; elle est naturalisée Française en 1956. En 1930, elle expose ses peintures à Paris. Après un bref séjour à Lisbonne et une période passée au Brésil durant la Seconde Guerre mondiale, elle a vécu et travaillé à Paris le reste de sa vie. Vieira da Silva meurt à Paris le 6 mars 1992.

## **Horst JANSSEN**

Né en 1929, cet artiste allemand né en s'est exprimé à travers la peinture, le dessin, l'aquarelle et la gravure. Très prolifique, il a produit plus de 3000 œuvres graphiques. Son œuvre a été montré partout dans le monde, aussi bien en galeries que dans des musées prestigieux : Paris, Londres, New York, Vienne, Berlin, Oslo, Tokyo. Horst Janssen décède en Août 1995 .

## **Orlando PELAYO**

Né à Gijon dans les Asturies en 1920, Pelayo s'engage dans l'armée républicaine. Il quitte l'Espagne en 1939 et demeure jusqu'en 1947 en Algérie où il devient l'ami d'Albert Camus, de Jean Grenier et d'Emmanuel Roblès. A ce moment-là, il peint des toiles figuratives sourdes et pathétiques et ses premières expositions ont lieu à Oran. Venu à Paris après la Libération, il y restera jusqu'à sa mort. Sa peinture cherche à rendre personnages et lieux dans leurs dimensions sensorielles: elle devient de plus en plus dépouillée tout en restant très sensuelle.

A partir de 1963 les "portraits apocryphes" renouent avec les images allégoriques de son adolescence et son œuvre peint ou gravé se rattache au courant expressionniste, encore que l'artiste n'ait jamais adhéré à aucun mouvement

Il meurt le 15 mars 1990 en Espagne.

## **Antoni CLAVE** ( Barcelone 1913 Saint-Tropez 2005 )

Antoni Clavé compte parmi ces artistes qui - comme Picasso, Villon, Masson et d'autres – donnèrent à leur œuvre gravé une importance équivalente à leur œuvre peint. L'artiste portera une grande attention au travail réalisé par le biais de l'estampe ; ainsi, les lithographies et gravures furent réellement conçues et réalisées par lui. Antoni Clavé sera toujours passionné par le besoin de s'exprimer et par le côté artisanal de la réalisation de ce besoin. L'artiste s'intéressa à la lithographie dès 1939, à l'eau-forte à partir de 1965, ne s'arrêtant plus, à partir de ces dates, de mettre ses techniques si différentes au service de son art.

## **Hélène CSECH**

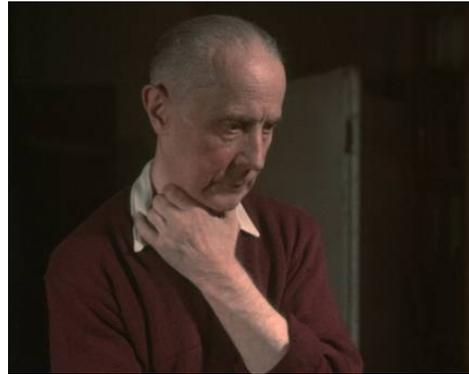
Née en 1921, c'est auprès de Johnny Friedlaender qu'Hélène Csech se forme à la gravure. Illustrant de nombreux livres fort prisés par les bibliophiles , et réalisant des eaux fortes en noir elle poursuit obstinément une carrière de graveur qui, jusqu'à présent, ne lui a pas permis d'accéder à un niveau de notoriété en rapport à la qualité de son travail .

Une œuvre, un artiste à découvrir !



HC

## Jacques VILLON ( Gaston DUCHAMP )



Peintre et graveur. Cinq cent quatre-vingt-treize estampes originales dont cinq cent dix gravures et quatre-vingt-trois lithographies, six monotypes, quatre-vingt-dix-sept gravures d'interprétation, aquatintes, quelques estampes sur pâte auto-graphique, sur plaques de gélatine, quelques burins (dont Félix Barré, 1913), des bois.

L'œuvre gravé de Jacques Villon marque une date dans l'histoire de cette technique. L'importance accordée à la lumière, le sens de la construction et de l'unité de l'espace, l'expression du mouvement n'ont cessé de préoccuper l'artiste tout au long de sa carrière.

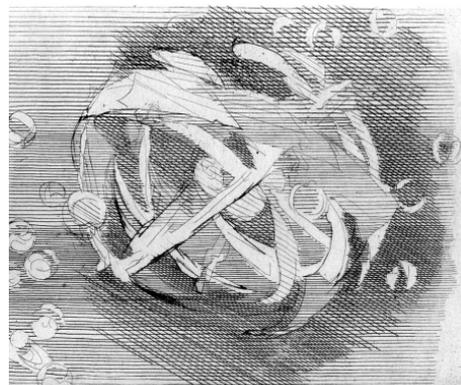
..... Suite in : <http://www.derbycityprints.com/doc-details-360-artist.htm>

Gaston Duchamp est né à Damville (Eure) le 31 juillet 1875.

Il effectua sa scolarité dans sa Normandie natale, puis clerc dans une étude de notaire à Rouen, ensuite, il s'installa à Paris en 1894, en compagnie de son frère Raymond, qui commença des études de médecine, avant de se tourner rapidement vers la sculpture. Gaston prit le pseudonyme de Jacques Villon en hommage au poète François Villon.

Il plaça des dessins dans des journaux humoristiques comme le Rêve ou l'Assiette au beurre, où il montrait déjà la sûreté de son trait.

Attiré par le cubisme, il fonda l'école de Puteaux: quelques artistes, parmi lesquels ses frères Marcel Duchamp et Raymond Duchamp-Villon, ainsi que Gleizes, Metzinger, Léger, Delaunay, Picabia, qui allaient former la Section d'or. Villon se vit décerner le Carnegie Prize en 1950, et le Grand Prix de la Biennale de Venise en 1956. Il fut nommé commandeur de la Légion d'honneur. Il mourut le 9 juin 1963, dans son atelier de Puteaux, où il avait travaillé pendant près de soixante ans.



Remerciements :

à Paul

à Brigitte Coudrain, pour son amitié, sa confiance et sa générosité, à Brigitte sans laquelle cette exposition n'aurait jamais vu le jour.

à Anne Coudrain



« A la musique » Brigitte COUDRAIN